



## Advocating for the Teaching of Innu History

Article 13.1 of the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples:

*Indigenous peoples have the right to revitalize, use, develop and transmit to future generations their histories, languages, oral traditions, philosophies, writing systems and literatures, and to designate and retain their own names for communities, places and person.*

Article 15.1 of the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples:

*Indigenous peoples have the right to the dignity and diversity of their cultures, traditions, histories and aspirations, which shall be appropriately reflected in education and public information.*

Recently, the use of the Apache chief name Geronimo as a code name for the military operation which led to the execution of Osama Bin Laden has engendered much protest from the leaders of the First Nations of the United States. Those among us who are familiar with the story of this Bedonkohe warrior share in the outrage of our American brothers. This debate naturally leads us to the conclusion that the history of the First Nations of Northern America remains to this day little known and often misunderstood.

Gandhi maintained that rights remain abstractions unless they are continually reaffirmed and respected by the people. The Tshakapesh Institute, which represents eight Innu communities in Québec, Canada, has decided to mobilize so that the right of the Innu to transmit their own history does not remain an abstract ideal — so that this right becomes a reality.

---

PAPER PRESENTED TO THE PERMANENT FORUM ON INDIGENOUS ISSUES.

TENTH SESSION, FROM THE 16<sup>TH</sup> TO THE 27<sup>TH</sup> OF MAY 2011, UNITED NATIONS, NEW YORK.

My generation studied the history books that celebrated colonization. References to the First Nations were few and far between, and very often negative. It was hard for us to identify with the savages who slaughtered missionaries. When we watched movies, we were usually on the side of cowboys, the “heroes”, the “good” guys.

My generation has known great crises of identity. At school, we learned that our history, our language, and our culture had no value. This idea was engrained into our consciousness; its long-lasting consequences affected the education that we gave our children.

In the past few years, the teaching of history in Québec has changed. Schoolbooks now deal more with the First Nations and our contributions to Canadian society. They try to offer a less biased and less ethnocentric account of history to students.

But this is not enough. Québec’s schoolbooks still only offer a superficial overview of the history of the First Nations. These textbooks closely tie the First Nations with a bygone age, as if there were only one way to live in modern times: the way of white men. They often highlight the more picturesque aspects of our traditions, without illustrating their deep logic or the large scope of our natural and historical knowledge.

Québec’s school curriculum continues to ignore the deep-seated need of our young people to know the history of their nation. Young Innus understand today’s world only with difficulty, for they do not understand the past well enough. If, on the one hand, they perhaps suffer from less discrimination than previous generations, on the other hand, they feel terribly rootless.

Without solid roots, they are weaker, less persistent and less happy. According to the Wendat artist Sylvie Paré, Québec’s First Nations are gradually transmitting a deep feeling of cultural and spiritual loss from generation to generation, a crisis of identity which she feels might be partially responsible for the great social problems afflicting our communities.<sup>1</sup>

A study conducted in Innu schools has shown that our students largely try to resist the overwhelming presence of Euro-Québécois culture in schools.<sup>2</sup> The learning difficulties of our young people could well be a form of cultural resistance in the face of a school system which remains to this day based on an allochthonous, or non-native, model.



# Pour l'enseignement de l'histoire innue

**KUEI.**

Madame la Présidente, comme c'est la première fois que nous prenons la parole, permettez-moi de vous féliciter pour votre élection à titre de présidente de notre assemblée.

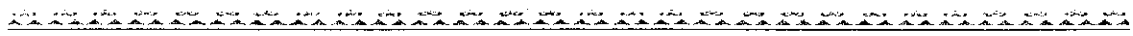
Récemment, l'utilisation du nom du chef apache Geronimo comme nom de code de l'opération militaire qui a porté à l'exécution d'Oussama ben Laden a soulevé beaucoup de protestations de la part des leaders des Premières Nations d'Amérique. Ce débat mène d'ailleurs à un constat: l'histoire des Premières Nations d'Amérique du Nord demeure toujours incomprise et méconnue.

Gandhi soutenait qu'un droit reste une abstraction s'il n'est pas continuellement réaffirmé et fait respecter par le peuple. L'Institut Tshakapesh, qui représente huit communautés innues du Québec, au Canada, a décidé de se mettre en action pour que le droit des Innus à transmettre leur propre histoire devienne réalité.

Ma génération a étudié sur des livres d'histoire qui célébraient la colonisation. Rares étaient les références aux Premières Nations et celles-ci étaient surtout négatives.

Depuis quelques années, l'enseignement de l'histoire au Québec a un peu changé. Les manuels scolaires parlent davantage des Premières Nations et essayent d'offrir aux élèves des connaissances historiques moins biaisées.

Mais ça ne suffit pas. Les manuels scolaires du Québec offrent encore une connaissance trop superficielle des Premières Nations. Ces manuels associent encore fortement les Premières Nations à un passé révolu. Ils ne montrent pas la logique profonde de nos traditions, ni l'étendue de nos connaissances naturelles et historiques.



MÉMOIRE PRÉSENTÉ À L'INSTANCE PERMANENTE SUR LES QUESTIONS AUTOCHTONES.  
DIXIÈME SESSION, DU 16 AU 27 MAI 2011, NATIONS UNIES, NEW-YORK.

Le programme scolaire du Québec continue à négliger le profond besoin de nos jeunes de connaître l'histoire de notre nation. Les jeunes Innus ont des difficultés à comprendre le monde d'aujourd'hui car ils ne comprennent pas suffisamment le passé.

Les jeunes Innus se sentent terriblement déracinés. Sans racines solides, ils sont moins forts, moins persévérants, moins heureux.

L'Institut Tshakapesh croit que l'histoire millénaire des nos ancêtres et leur leçon de courage et de persévérance pourraient inspirer grandement nos jeunes. Elle pourrait les aider à regarder le futur avec espoir et détermination.

Nous croyons aussi que l'inclusion d'éléments autochtones dans le curriculum scolaire pourrait susciter davantage d'intérêt et d'engagement envers l'éducation.

L'Institut Tshakapesh exige du gouvernement du Canada un financement adéquat qui nous permettrait de créer et de publier des matériaux didactiques de qualité pour l'enseignement de l'histoire innue.

Au niveau national, nous croyons que les aînés et les historiens des Premières Nations devraient être impliqués davantage lors de l'écriture des manuels d'histoire afin de refléter fidèlement nos sociétés et nos cultures.

Nous croyons que les Premières Nations devraient travailler ensemble pour que l'enseignement de l'histoire autochtone devienne réalité, en conformité aux articles 13 et 15 de la *Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones*.

Cette histoire constitue un trésor précieux dont nos enfants devraient pouvoir bénéficier et qui promet d'enrichir l'éducation de tout citoyen, quelque soit son origine.

Pour terminer, nous supportons entièrement  
la déclaration enjointe présentée par le  
grand conseil des Cris portant sur le  
protocole de Nagoya.

merci!

---

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À L'INSTANCE PERMANENTE SUR LES QUESTIONS AUTOCHTONES.

DIXIÈME SESSION, DU 16 AU 27 MAI 2011, NATIONS UNIES, NEW-YORK.